

En Christ, l'éclatante manifestation du salut

Quatre leçons du premier évangile

« ... tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Mt 1.21

Les études 33 et 34, en introduisant le salut, présentaient les significations de ce terme et de ses synonymes. Puis certains récits de l'AT ont illustré quelques principes de la démarche divine en faveur des hommes. Abordons maintenant sa manifestation plénière en Jésus, avec l'Évangile, la Bonne Nouvelle. L'annonce de bonnes nouvelles¹ était déjà connue. Elle va acquérir tout son sens et sa notoriété avec le NT. Les évangiles racontent les faits et gestes de la vie du Christ. Que dit du salut le premier d'entre eux, l'évangile de Matthieu ?

* *

Le texte de Matthieu est un récit populaire, bien construit, né en milieu judéo-chrétien. Comment le *scribe inspiré* parle-t-il du salut ? À la différence de Luc et de Paul, il n'utilise pas les noms salut ou sauveur et préfère le dynamisme du verbe sauver². Il sera donc moins question d'une théorie du salut, comme chez Paul par exemple, que d'actions au bénéfice de l'humain. Le verbe, plus utilisé dans les récits que dans les discours, se rapporte non au salut en général, mais surtout à des actes concrets, guérisons ou délivrances. Être sauvé n'est pas une promesse mais une réalité immédiate que le Christ accomplit. Mais comment cette action se manifeste-t-elle ? La question de savoir comment s'opère le salut préoccupera plus les générations ultérieures que les premiers croyants. Nous, nous avons *besoin* de théories ! Eux, il leur *suffisait* de recevoir, de vivre ce salut dans

la foi à la personne du Christ ressuscité³. Toutefois, l'examen attentif des textes permet de discerner les fonctionnements de l'action salvatrice. J'en retiendrai quatre : 1. Accomplissement des prophéties, 2. Ministère de guérison, 3. Œuvre du prophète à laquelle se rattache une réflexion sur la mort du Christ, et 4. Enseignement de la justice.

*

Jésus est celui qui réalise les promesses, spécialement celles faites à Abraham. Selon Matthieu « l'Évangile réside dans l'annonce de l'accomplissement des prophéties, dans la proclamation des temps messianiques⁴ ». En lisant le prologue, *Livre de l'origine de Jésus-Christ... fils d'Abraham*, le lecteur connaissant l'histoire du patriarche pense immédiatement à la déclaration réitérée, *toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité*⁵. Les nombreuses citations⁶ d'accomplissement confirment ce que Jésus dit : il accomplit les prophètes et la loi⁷. Habitué à cette idée, nous avons de la peine à voir son rapport avec le salut. Nous pensons trop vite que la réalisation de la promesse n'est qu'une préparation. Matthieu nous dit que cet accomplissement est pardon, justice et salut. Ce n'est pas un discours humain, c'est la venue du Règne de Dieu, de son action, de sa présence. Le Dieu puissant et aimant, est venu. Qui pourrait lui résister, discuter avec lui et prétendre assujettir l'offre de salut à des préalables ? Le

¹ 2S 4.10 ; Ps 96.2 ; Es 40.9.

² *Sôzô* : 16 mentions : 1.21 ; 8.25 ; 9.21,22 ; 10.22 ; 14.30 ; 16.25 ; 18.11 ; 19.25 ; 24.13,22 ; 27.40,42,49.

³ Comme en témoignent par ex. : Ac 2.14s ou 10.34s.

⁴ F. VOUGA, *Une théologie du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 42.

⁵ Gn 12.3 ; 18.18 ; 22.18 ; 26.4 ; 28.14. Cf. Ga 4.4.

⁶ Mt 1.23 ; 2.5,6,15,17,23 ; 3.3 ; 4.14-16 ; 8.17 ; 12.18-21 ; 13.14-15,35 ; 21.4 ; 26.56 ; 27.9-10.

⁷ Mt 5.17 ; 11.13, cf. la promesse de Jr 31.33.

point suivant confirmera ce pouvoir effectif de Dieu en Jésus-Christ. **Principe n° 47 : Les promesses du Dieu puissant sont certaines ; le Christ, en les accomplissant dans sa personne et son œuvre, manifeste de manière irrécusable que le salut est offert à tout homme.**

*

Dès le début du ministère de Jésus, les guérisons jouent un rôle primordial. Leur but n'est pas de faire des miracles pour s'en prévaloir (12.38). Il est triple. Dans la ligne précédemment évoquée, il accomplit la promesse⁸ en faisant du bien, en témoignant de la compassion⁹. C'est aussi un signe authentifiant son pouvoir. Mais le but est surtout de montrer que guérir et sauver sont une seule et même démarche. Lorsque Jésus guérit un homme, il ne se limite pas à le soulager, il l'oriente et le propulse vers la vie éternelle. La guérison annule les effets du péché et démontre que celui-ci, partiellement certes mais avec vigueur, est battu en brèche. C'est pourquoi Jésus peut énoncer ce pardon et revendiquer l'autorité de pardonner. Même le scribe, pour qui cette affirmation est blasphématoire, ne conteste pas à Dieu ce pouvoir. Jésus ne parle pas au futur ou au conditionnel. À cet instant, l'homme est réellement sauvé et il le sera s'il persévère dans la foi. Jésus ajoute qu'il a l'autorité de pardonner. Les miracles qu'opère Jésus prouvent que le Règne de Dieu et le salut sont pleinement effectifs. **P. n° 48 : Les guérisons du Christ, démonstration du pardon des péchés, sont une preuve de la réalité de ce don de Dieu qu'est le salut.**

*

La 3^e piste va approfondir la notion d'accomplissement. Il n'est pas seulement dit que Jésus réalise les prophéties, ce qu'il fera par ses actes ; il accomplit « les prophètes » (5.17). Par sa person-

ne, il est le Prophète annoncé qui succède à Moïse¹⁰. Un indice fort de cela est l'insistance du Maître à répéter, dès le premier de ses cinq discours : « vous avez appris [...] *mais moi je vous dis* ». Le mot prophète est un des mots-clé de Matthieu¹¹. Jésus se désigne comme tel, et le peuple l'atteste¹². « La notion du *Prophète* explique de façon parfaite l'activité de Jésus comme prédicateur, de même que l'autorité avec laquelle il agit et parle [...] il existe un lien direct entre cette notion de Prophète et celle de Serviteur [...] souffrant¹³. » Le thème vire rapidement au tragique : les prophètes, comme le Serviteur¹⁴, ont souvent été méconnus, persécutés et mis à mort. En tant que Fils de l'homme Jésus s'identifie à la condition humaine, finie, mortelle et c'est une première raison, tristement ban-

ale, de sa mort. Mais en assumant le ministère de prophète, il accepte surtout, consciemment, un destin tragique. Dès le tout début de sa prédication, Jésus ne se fait pas d'illusion (5.12) sur l'issue de ce choix. La mort, sera dans les Épîtres une ligne explicative essentielle du salut qui, chez Matthieu, est très discrète. Mais bien que la mort de Jésus y occupe une place importante, elle est surtout annoncée ou racontée.

Les trois annonces (16.21 ; 17.22 ; 20.18) par lesquelles Jésus avertit et prépare les disciples sont un moment fort du ministère de Jésus. Évoquant ses souffrances à venir, sa mort et sa résurrection, elles expriment la lucidité, l'obéissance et la foi du serviteur. Pour la réflexion qui est nôtre, le plus significatif par sa tonalité causale et explicative est le *il fallait*. De quelle nature est la nécessité à laquelle Jésus va se soumettre ? Le verbe *il faut*, dans la grande majorité des emplois (très fréquents, plus de 100 dans le

*Jésus dit (au paralytique)
tes péchés sont pardonnés
... afin que vous sachiez
que le Fils de l'homme a le
pouvoir de pardonner les
péchés ...* **Mt 9.2-6**

⁸ Mt 8.17. Cf. Es 53.4 (notre étude n° 41).

⁹ Mt 9.12. Plus net encore chez Luc (cf. 13.10-17).

¹⁰ Dt 18.15, cf. Ac 3.22.

¹¹ 38 m. dans Mt, 6 dans Mc, 29 dans Lc.

¹² Mt 10.41 ; 12.39 ; 13.57 ; 21.11,46.

¹³ O. CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1958, p. 43.

¹⁴ Cf. Mt 12.18 et l'ét. n° 41 sur Es 52-53.

NT) implique soit l'adaptation à une situation donnée, soit un engagement moral ou spirituel, souvent traduit par le verbe devoir, une nécessité toute intérieure¹⁵. Ainsi, lorsque Jésus quitte la Judée pour aller en Galilée il est dit « *il fallait* qu'il passe par la Samarie » (Jn 4.4). Or, étant à Enon, la route la plus courte et la moins dangereuse était de remonter le Jourdain¹⁶. Rien ne l'obligeait à

Jésus commença à faire connaître... qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, ... qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. Mt 16.21

passer par la Samarie. Le récit qui suit nous explique le sens de ce *il fallait*. C'est le sentiment aigu de sa vocation et de sa responsabilité vis-à-vis des Samaritains, qui fait que Jésus s'impose cet itinéraire. Par ex., si je dis : « pour conduire une voiture *il faut* un permis », j'exprime une nécessité légale. Mais si je dis : « quand on est au volant *il faut* respecter les autres », la même expression renvoie à une obligation morale. Quand certains commentateurs tirent de l'expression *il fallait* l'idée de la nécessité théorique, juridique, légale de la mort de Jésus, une mort à laquelle Dieu lui-même aurait été *obligé* de se plier, ils cèdent à une pensée traditionnelle, qui ne peut se fonder sur cette expression biblique, laquelle va largement dans un sens différent. Quand il est dit qu'*il fallait* que Jésus aille à Jérusalem, on saisit que cette montée entraînera sa mort. Mais la responsabilité morale de celle-ci incombe à ceux qui le feront condamner. Une image pour me faire comprendre : un homme voit une personne sans défense attaquée par des malfrats. Spontanément il vole à son secours parce que, intérieurement, *il faut* qu'il le fasse. Il assume les conséquences de son acte mais, s'il est tué, la responsabilité de sa mort est totalement imputable au meurtrier

qui porte le coup fatal. Pour revenir au récit de Matthieu, la parabole des vignerons, donnée peu après la troisième annonce, le montre à l'évidence. Cette réflexion nous renvoie bien à ce troisième axe de la réflexion sur le salut chez Matthieu, celui du ministère des prophètes¹⁷. Lorsque celui-ci est pleinement assumé, il peut entraîner des affrontements tels que, dérangés dans leurs projets

et dans leur conscience, les hommes réagissent avec violence. La mort qui en résulte n'est pas due à la droiture du prophète mais à la vilénie des hommes¹⁸. Comment Jésus, le Prophète

par excellence, aurait-il une vocation différente ? S'y dérober est une pensée de l'Adversaire (16.23).

*

La parabole des vignerons (21.33-41) confirme pleinement la lecture précédente de la mort du Christ. Ici, Jésus lui-même parle longuement du sens de sa mort. C'est suffisamment rare et important pour être relevé. La volonté du maître (Dieu) est de sauver sa vigne (son peuple) ; sa démarche initiale est amour et générosité. Ici, la mort du fils est un sacrifice, au sens de renoncement à soi, non au sens d'acte rituel. Elle provient, comme les sévices à ses devanciers, de la malignité des vignerons. La parabole se termine sur cette inexcusable méchanceté à l'égard de l'Envoyé du Père, qui touche là les limites de son incarnation et de son abaissement (Ph 2.7-8). **P. n° 49 : Une première signification de la mort de Jésus est sa totale solidarité avec l'humanité et sa parfaite mais coûteuse fidélité.**

*

Par deux fois, Jésus fait brièvement allusion à sa mort. En 20.28 il l'explique en termes de service. Je reprendrai cette déclaration à partir du texte plus complet de Marc. Lors de la Cène (26.28), la coupe, dit Jésus, est *mon sang, le*

¹⁵ Mt 26.35, que rend bien le français *il convient* : Mt 25.27 ; Lc 12.12 ; Rm 8.26 ; Col 4.4,6 ; 2Th 3.7. Mt 23.23 ; Lc 2.49 ; 4.43 ; 13.16 ; Jn 3.30, 4.4,20,24. À ce sujet F.-X DURRWELL note avec beaucoup de profondeur : « Est-ce par un décret divin [...] que Jésus était soumis à la mort ? Un tel décret aurait été révocable [...] mais le « il faut » de la mort n'est pas révocable, il est inscrit dans l'être du Fils », *La mort du Fils*, Paris, Cerf, 2006, p. 20.

¹⁶ X. LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Paris, Seuil, 1987, t. 1, p. 340.

¹⁷ Mt 5.12 ; 13.57 ; 23.29-34 ; 23.37.

¹⁸ Que Paul aussi a bien connue (2Tm 3.12).

sang de l'alliance, répandu pour beaucoup, en vue du pardon des péchés. Le moment renvoie à la fête de Pâque¹⁹, les mots, eux, reprennent ceux de l'acte fondateur de la première alliance : *voici le sang de l'alliance* (Ex 24.8). Les textes de l'AT se réfèrent explicitement à des sacrifices de communion et d'actions de grâces²⁰ ; ils concernaient la délivrance de l'esclavage et l'inauguration, dans le sang, d'une vie nouvelle en Dieu et entre les hommes. Il faudra rendre compte, ultérieurement, de la façon dont le ministère du Christ permet cela. Mais on ne peut pas ne pas voir, chez Matthieu, l'unité profonde entre l'action du Fils de l'homme et l'accomplissement de la loi (Moïse) ou des prophètes (serviteurs souffrants).

Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et tout... sera donné par surcroît. Mt 6.33

*

L Le 4^e axe de réflexion sur le salut dans Matthieu n'est pas le moindre. Cet évangile présente Jésus comme l'enseignant. Son fil conducteur est la justice du Royaume, ce « principe selon lequel la personne se trouve dans une relation adéquate avec Dieu, avec lui-même, avec autrui²¹ ». C'est cela le salut de Dieu : le rétablissement d'un lien d'amour brisé par le péché, puis sa croissance en grâce. Si la fonction de l'Écriture est d'enseigner et d'éduquer dans la justice (2Tm 3.16), il est cohérent que l'inspirateur de cette Écriture, devenu Parole incarnée, exerce cet indispensable ministère²². Au Serviteur, incombait, selon Esaïe (53.5), l'éducation de notre paix. Jésus l'accomplira par l'autorité lui venant de Dieu, et la légitimité que lui donne sa victoire sur la tentation. D'un côté, il montre

que la propre justice ferme la porte des cieux. D'un autre côté, il enseigne la justice du Royaume, première quête du disciple. Tout, en particulier sa proximité avec les disciples, ou la nature de ce qu'il transmet, montre que c'est plus une pédagogie de l'expérience et une qualité de relation avec sa personne, que la transmission d'un savoir théorique. « Jésus appliquait le plan d'éducation divine²³ ». Lorsqu'il apprend aux disciples à prier, à ne pas juger, à aimer, à faire la volonté du Père, à ne pas rechercher les premières places, à servir, à trouver le repos de l'âme, à être attentif au plus petit des frères, etc., n'est-ce pas une éducation en profondeur ? Si éducation et rédemption « sont une seule et même chose²³ », alors Jésus enseignant justice, changement radical, croissance,

communion avec un Être d'amour, fait oeuvre de salut. **P. n° 50 : L'éducation à la paix et à la justice est partie intégrante de l'oeuvre rédemptrice accomplie par Jésus.** En conséquence, la proclamation de la Bonne Nouvelle du salut à toutes les nations, consistera pour le disciple, à son tour, à enseigner l'observance de ce que Jésus a prescrit (28.20).

* *
*

L es facettes du salut accompli par Jésus sont multiples et complémentaires. Un événement de cette envergure ne saurait se réduire à une explication, à une théorie et, à plus forte raison, à une théorie unique, forcément réductrice. Ce serait, pour cette oeuvre ineffable, une mutilation, peut-être même une trahison ! Avec Matthieu donc, ce n'est, ce ne peut être, qu'un début. La lecture des autres écrits du NT nous réserve encore bien des beautés, des surprises, à faire nôtres et à vivre, intensément, par la foi.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 04/10/2008

¹⁹ Cf. l'ét. n°38 sur la Pâque comme récit de salut.

²⁰ Et non dans ce cas, comme le dit souvent, mais sans preuves bibliques, à un sacrifice d'expiation.

²¹ F. VOUGA, *Op. cit.*, p. 42. La justice (*diakiaio-sunê*, 7 m. dans Mt 3.15 ; 5.6,10,20 ; 6.1,33 ; 21.32, et 92 m. dans le NT) et les mots apparentés sont une notion clé du NT. Je la reprendrai en détail.

²² « Matthieu fait oeuvre d'éducateur chrétien », P. BONNARD, *L'Evangile selon St Matthieu*, Delachaux et Niestlé, 1963, p. 10. Cf. Es 53.5 (ét. 41).

²³ E. WHITE, *Education*, p. 87 et 35.